

Aujourd'hui nous avons procédé à l'installation liturgique de notre nouveau Conseil Presbytéral. C'est pourquoi il m'a paru bon de vous parler aujourd'hui un peu des ministères au sein de l'Eglise. C'est aussi la raison pour laquelle je vous ai lu le fameux passage dans l'épître aux Corinthiens sur la diversité des ministères et l'unité du corps – ce corps étant l'image de l'Eglise.

Et je voudrais commencer par vous rappeler qu'aucun ministère au sein de l'Eglise n'a de valeur rédemptrice. Il existe pour nous un seul rédempteur, un seul Sauveur : c'est notre Seigneur Jésus-Christ, qui est lui le seul chef de l'Eglise. C'est lui qui par sa mort nous a sauvés de l'emprise de la mort et qui ainsi nous a rendus libres. Oui, c'est pourquoi aucun ministère au sein de l'Eglise n'a de valeur rédemptrice – aucun ministre de l'Eglise ne soit un grand ou un petit sauveur. Nous ne croyons pas qu'il y ait des hommes saints à tel point que le fruit de leur sainteté se répercute sur les autres – que d'autres profitent du surplus de mérite que ces hommes saints par leur sainteté auraient gagné, sans que ces autres aient à faire eux-mêmes les mêmes efforts d'ascèse et d'abnégation de soi que ces hommes saints. Contre cette vision non-biblique, propre à la doctrine de l'Eglise catholique, les réformateurs se sont vivement opposés. Il n'existe au sein de l'Eglise point de distinction entre différentes catégories de personnes : nous sommes tous des pécheurs devant Dieu, et en dépit de cela Il nous fait, à nous toutes et tous, la grâce de nous appeler à le servir selon nos capacités et nos moyens. Nous n'avons aucunement besoin de grappiller des bribes de grâce qui nous viendraient des mérites de certaines personnes plus saintes et méritoires que d'autres – Dieu nous a entièrement lavés de notre péché, Il nous a fait à nous toutes et tous la grâce de pouvoir vivre en nouveauté de vie ; c'est pourquoi pour nous les « saints », ce sont tous les membres de l'Eglise, comme ils l'étaient pour l'apôtre Paul quand il parlait des « saints ».

Chers amis, vous vous dites peut-être que tout ce que viens de vous dire vous le saviez déjà, et puis : c'est tourné de façon bien théorique. Moi je vous dis : attention ! Le protestantisme n'est parfois qu'une mince couche qui nous colle dessus – il suffit de gratter un peu... Le culte des saints, et aussi le cléricisme qui en découle (puisque le cléricisme suppose aussi la distinction entre deux catégories de personnes au sein de l'Eglise : des prêtres qui figurent comme intermédiaires entre Dieu et les fidèles – en cela ils sont comparables aux saints, et la masse des fidèles) – oui, le culte des saints et le cléricisme constituent simplement un penchant humain. C'est par exemple quand nous allons nous focaliser sur certains ministères au sein de l'Eglise au mépris d'autres, les considérant comme plus élevés que ces autres. Chose qui nous arrange, puisque dès lors que nous considérons un ministère comme plus honorable qu'un autre,

nous allons aussi pouvoir demander à celui qui porte ce ministère une attitude plus irréprochable que celle de ceux qui portent des ministères soi-disant moins honorables. Oui, qui plus est, la perfection de ceux-là vont nous dispenser de faire l'effort d'être parfaits nous-mêmes. Pourvu qu'il y ait dans l'Eglise une certaine dose de perfection et tout est bon, Dieu a son compte, et nous sommes tous sauvés - et ce qui nous arrange le mieux c'est que ce soient d'autres qui portent la plus grosse part du fardeau de cette perfection - comme cela nous n'avons pas à être trop parfaits nous-mêmes. D'autres - le pasteur, par exemple, ou certains éminents conseillers...

Non, quelque soit notre ministère - nous sommes devant Dieu à égalité, pécheur l'un autant que l'autre, ce n'est donc pas la perfection ou la foi abondante ou le dynamisme extraordinaire ou que sais-je encore de tel ou tel ministre - le pasteur par exemple, qui nous sauve, qui soit pour nous rédempteur. Seul Jésus-Christ sauve, en nous pardonnant et en nous appelant à son service.

Ceci dit, ne tombons pas non plus dans l'extrême inverse - de peur d'une vision faussement cléricale du ministère il existe dans notre Eglise Réformée une tendance à complètement séculariser, laïciser les ministères de l'Eglise. Oui, de sorte à ce qu'on arrive plus à faire la distinction entre elles et des fonctions au sein d'entreprises ou des bénévoles au sein de n'importe quelle association. Déjà le mot bénévole n'a strictement pas sa place au sein de l'Eglise ! Bénévole - quoi ? L'Eglise dépendrait du bon-vouloir (bene-volat) de certains de ses membres ? Absolument pas ! L'Eglise dépend du seul bon-vouloir, bene-volat de Dieu - qui a le bon-vouloir, bene-volat de nous sauver de la mort, de nous rendre libres et de nous appeler à son service. Ce service - nous y sommes appelés, et en oeuvrant au sein de l'Eglise nous obéissons à cet appel. Point. Ministère - ce qui veut dire service. C'est autre chose que bénévole. Et puis - oui, voilà que le langage-entreprise commence à envahir nos assemblées : on va parler de manager, de communiquer, de faire de la pub, d'animer... D'accord, nous ne sommes pas tout à fait déconnecté du monde dans lequel nous vivons et dans lequel ces mots font actuellement si bon train. Donc, servons-nous en - mais tout de même avec une certaine réserve ; soyons bien au clair du sens que nous les donnons - à ses mots. Par contre un mot qui n'a vraiment pas sa place au sein de l'Eglise, c'est le mot « rentabilité » - que cela soit clair. Enfin, tout cela pour dire que les ministères au sein de l'Eglise ne sont pas à considérer comme équivalant certaines fonctions au sein de monde du business et de la technocratie : managers, gestionnaires, publicitaires, relations humaines etcetera, etcetera. Il se peut que le travail de certains ministres - les trésoriers par exemple, ressemble au travail propre aux fonctions que je viens de nommer - il n'empêche que la visée dans laquelle leur travail se fait soit radicalement autre : répondre à l'appel de Dieu...

Aujourd'hui nous avons procédé à la reconnaissance du ministère de notre nouveau Conseil Presbytéral. Vous – membres de l'Eglise, « saints » de l'Eglise, avez élu les membres qui le composent – c'était lors de notre dernière Assemblée Générale, il y a deux mois – mais sachez qu'à travers vous, c'est Dieu qui les a appelés pour un ministère spécifique au sein de son Eglise. C'est un ministère collégial de gouvernement. La discipline dit : « L'Eglise locale se gouverne par l'intermédiaire d'un Conseil Presbytéral dans le cadre général de la Discipline, des statuts et des règlements de l'Eglise Réformée de France ». Autrement dit : le Conseil Presbytéral organise les activités de l'Eglise - cultes, catéchismes, études bibliques et autres, discerne, reconnaît et coordonne les ministères exercées par les membres de l'Eglise locale, fait le lien entre les Synodes et le travail qui s'y fait et l'Eglise locale, gère les finances de l'Eglise locale, tient les archives etcetera. Mais, qu'il soit bien clair qu'il existe bien d'autres ministères que celle de conseiller presbytéral au sein de l'Eglise : catéchète, monitrice d'Ecole Biblique, organiste, chef de chorale, diacre (chez nous ce sont ceux qui travaillent pour Solidarité Chrétienne), missionnaire (chez nous ce sont ceux qui s'occupent de ce que nous appelons aujourd'hui la communication : Radio Espoir, le cycle des conférences, Internet...) et n'oublions pas ceux qui font du travail manuel pour l'Eglise : la kermesse, ceux qui ont travaillé au presbytère, au temple – travail inscrit dans la durée, travail ponctuel – c'est travail au service de Dieu, donc autant ministère que tout autre ministère. Oui, pour Dieu il n'y pas de différence entre la personne qui régulièrement vient balayer le temple et le président de la fédération protestante de France – quoique soit leur travail, dès lors que c'est fait pour la plus grande gloire de Dieu, dès lors que soit un service qu'on rende à Lui, Lui y voit un signe de reconnaissance pour le salut qu'Il nous donne.

Dernière question : les ministères, se limitent-ils à certaines tâches au sein de l'Eglise ? Au fond non. Vous le savez, l'appel que Dieu nous adresse concerne notre vie entière – notre vie active aussi. Tout ce que nous faisons, tout métier, toute tâche peut devenir service rendu à Dieu – oui, ministère : c'est quand nous le faisons dans un esprit de reconnaissance, d'obéissance et de témoignage.

On parle aussi de vocation. Et permettez-moi de vous dire ici que je suis toujours très étonné quand on me dit qu'être pasteur ce n'est pas un métier, mais une vocation – suggérant par cette distinction faite que les autres métiers ne soient pas vocation. Non, être pasteur, c'est un métier – un métier avant tout d'enseignement, et pour cela il faut une formation universitaire, qui dure cinq ans (sinon on n'est pas pasteur) et une vocation. Tout comme d'autres métiers peuvent être vocation – c'est quand on le fait dans l'esprit que je viens de dire : reconnaissance, obéissance à la volonté de Dieu, témoignage. Il n'empêche que c'est au pasteur – cela fait partie de la spécificité de son ministère, qui est d'expliquer la parole de Dieu, de rappeler aux autres membres de l'Eglise, aux

« saints » de l'Église – oui, à vous, le sens de leur ministère. Et c'est ce que je viens de faire.

Amen